ESPAGNE

GUÉRILLERAS

LES GUÉRILLERAS

Les républicains durent s'échapper et se cacher pour fuir les violentes représailles des nationalistes. Environ 6 000 hommes armés de la guérilla antifranquiste étaient répartis dans différents zones montagneuses à travers toute l'Espagne. Une centaine de femmes les accompagnaient dans cette lutte de résistance.
Il est plus difficile de chiffrer le nombre exact et important de femmes, amies ou membres des familles des insurgés, qui ont participé à ces réseaux de soutien à la guérilla.
Pour la plupart, il s'agissait de paysannes sans aucune expérience politique préalable mais qui avaient souffert la répression et la tyrannie de la politique franquiste. Elles avaient alors décidé de s'engager et d'assumer les risques que supposait cette résistance.

Les guérilleras Esperanza Martínez, Remedios Montero et Ana de Martínez à la prison de Valencia, en 1956. Archivo Histórico del Partido Comunista.

La guérillera Enriqueta Otero Blanco posant avec son révolver devant la prison, 1955.

« La vie était dure, surtout pour les femmes, mais la vie en commun avec les camarades était basée sur le respect. Chacun s'occupait personnellement de laver son linge, de coudre, etc. On n'a jamais fait la cuisine. Un de nos compagnons s'en chargeait. Par contre, les hommes faisaient les tours de garde et allaient chercher le ravitaillement. […] Là-bas, j'ai fait des tas de choses nouvelles pour moi, j'ai beaucoup lu et j'ai acquis plein de connaissances. »

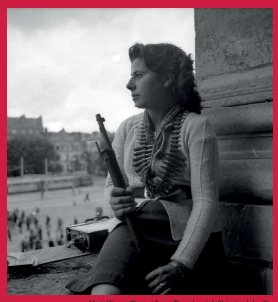
— Esperanza Martínez, Sole, guérillera de la agrupación de Levante y Aragón (Groupe du Levant et d'Aragon)

« Participer à cette lutte fut tout un honneur pour moi. Pendant plusieurs années, j'ai servi de lien avec la guérilla avant d'y rentrer pour continuer la lutte armée. On ne voulait pas le fascisme, on luttait pour la liberté, contre Franco. Les fascistes ne nous respecteront jamais, ils nous humilieront toujours. Nous, les guérilleras, nous étions comme les autres femmes, rien à voir avec l'image qu'ils avaient de nous. Nous savions pourquoi nous luttions. Nous étions responsables de nos actes et nous n'avions aucune explication à donner à qui que ce soit. »

— Consuelo Rodriguez López, Chelo, membre de la Fédération de Guérillas León-Galicia

ESPAGNOLES DANS LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Le triomphe du soulèvement franquiste en Espagne entraîna l'exode de 475 000 personnes qui traversèrent la frontière française fin janvier et début février 1939. La France et le Mexique furent les deux nations qui reçurent le plus de réfugiés espagnols.
Après l'Occupation allemande par les nazis en juin 1940, entre 2 000 et 3 000 espagnoles **s'engagèrent dans la Résistance** afin de poursuivre la lutte pour la démocratie et contre le fascisme qui avait commencé en Espagne.
Elles prirent d'énormes risques en **servant de liaison avec les maquis**, en participant à **des réseaux d'évasion**, en transportant sur leur vélo **du courrier, des munitions, des armes ou des messages, en cachant des personnes** poursuivies par la Gestapo ou la Milice Française, en publiant et en distribuant **la presse clandestine** et aussi **en prenant les armes**. Elles s'exposèrent souvent à la torture, à la déportation dans **des camps de concentration** ou à la mort.
D'autres femmes vécurent l'euphorie de la Libération. C'est le cas en particulier de **Maria Vázquez Blanco** qui contribua à la libération de Rouen. Cette unité de combat des Alliés participa à des épisodes importants de la Seconde Guerre mondiale et en particulier à la libération de Paris.



Maria Vázquez Blanco, à Rouen (France), après la libération de la ville. Canadian Army.

Placeres Castellanos, dévoré gauche, en exil à Sète en France en 1939, avant son départ pour le camp d'Internement.

« La neige avait formé des colosses d'un blanc immaculé qui me donnaient du courage pour continuer la lutte car je voyais en eux des héros et des martyrs tombés dans la lutte pour la Liberté de l'humanité. À chaque kilomètre que je faisais, j'éprouvais un nouvel élan de courage pour continuer la marche, déterminée à arriver là où mes camarades m'attendaient. La neige molle m'offrait un lit froid que je refusais et je pensais sans cesse aux guérilleros qui avaient tant besoin de ce ravitaillement ».

— Placeres Castellanos, guérillera n.° 35435

EXIL ET MÉMOIRE

Départ pour la France. Agustí Centelles. Centro Documental de la Memoria Histórica

Départ pour la France. Kati Horna. Centro Documental de la Memoria Histórica

Évacuation. Biblioteca Nacional de España

LES EXILÉES

À leur arrivée en France, de nombreuses femmes exilées furent enfermées avec leur famille **dans des camps d'internement** où les conditions étaient insupportables. D'autres passèrent les premiers mois de leur exil dans des centres d'accueil.

Séparées de leurs familles, elles dormaient à même le sol ou sur de la paille, n'avaient ni eau chaude, ni vêtements d'hiver, ni suffisamment d'aliments pour les enfants.

Un arrêté publié en avril 1940 ordonne la fermeture définitive de tous les centres d'accueil aux réfugiés, ce qui complique encore davantage leur situation. Sous la pression des autorités françaises, les femmes doivent rapidement prendre des décisions : retourner en Espagne, émigrer vers d'autres pays ou rester en France et vivre dans la clandestinité. Certaines trouvèrent du travail dans les campagnes ou les usines, d'autres comme femmes de service. Elles souffrirent souvent des situations d'exploitation ou d'abus de la part de leurs patrons. Malgré cela, beaucoup d'entre elles finirent par s'engager dans les réseaux de la Résistance.

FEMMES INTELECTUELLES: ENTRE MÉMOIRE ET OUBLI

La plupart des intellectuelles et des artistes républicaines prirent **le chemin de l'exil** vers l'Europe et l'Amérique dès l'arrivée des nationalistes au pouvoir. Appartenant à des classes sociales privilégiées, elles ne subirent pas, pour la plupart, les terribles conditions des camps d'internement. Cependant, l'exil fut une expérience longue et douloureuse, comme en témoignent leurs œuvres. La douleur du déracinement, la nostalgie ou l'espoir d'un retour sont présents tout au long de leurs récits. Certaines d'entre elles n'ont pu revenir, comme **Margarita Nelken** et d'autres, comme **Ernestina de Champourcin**, ne réussirent pas à s'adapter après leur retour dans un pays qui les avait oubliées. Elles vécurent alors un « deuxième exil ».
Dans un premier temps, de 1939 jusque dans les années 1950, les exilées tentèrent de maintenir vivant l'esprit républicain. Des groupes d'intellectuelles et d'artistes en exil fondèrent diverses organisations et institutions ainsi que des revues et autres organes de presse. C'est le cas de l'actrice **Maria Casarès** qui, en France, fut membre active de différentes associations pour la défense de la République. Toutes ces femmes apportèrent un soutien essentiel à la défense de la liberté et de la démocratie.

María Casares. © Roger-Viollet.

« Depuis que j'ai quitté l'Espagne en 1936, j'ai toujours vécu en état d'urgence ».
— María Casares

Bibliothèque de la Residencia de Señoritas. Madrid, 1930. Parmi ses résidentes on trouve Victoria Kent ou Matilde Huici et Maria Zambrano ou Maruja Mallo parmies professeurs. © Residencia de Estudiantes.